

LE PAI' TEMPI

Journal mensuel du Stalag 6-F

N°5

JUILLET

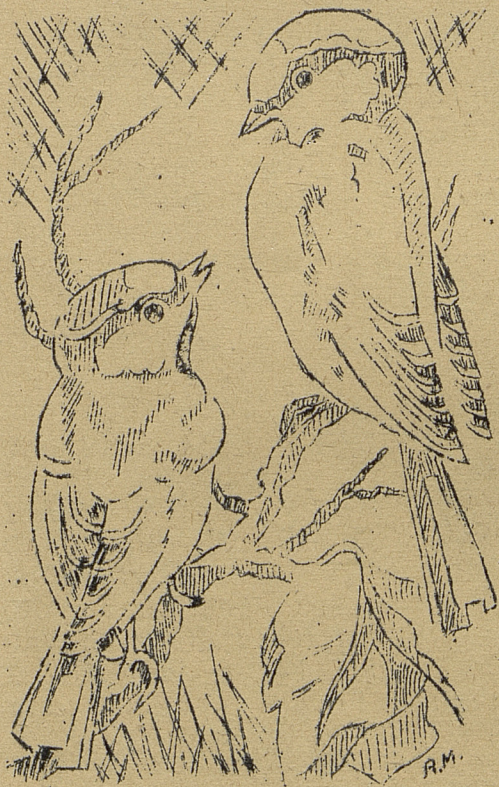
1941

SOMMAIRE

Conversations
La vie au Camp.
L'imprimerie du Pass'Temps
Chronique Religieuse
Mots Croisés
Chronique Théâtrale
Chronique Littéraire :
Le mystère de Villon.

Chronique Musicale.
Notes sur la Voix
Le Sport.
Ma page de Dessin
Le jeune poète à la Muse
Le Bugey.
Cours d'Allemand : Mozart.
Conte : Chien d'aveugle.

CONVERSATION



La guerre avait remis en honneur le "genre épistolaire". Combien d'entre nous qui en temps habituel, auraient considéré une lettre comme une sorte de corvée, en écrivaient au moins une tous les jours?

La captivité, elle, est propice à l'art de conférer, pour parler comme nos aïeux - c'est à dire à la conversation - Le silence est peut-être ce qu'on pourrait trouver le plus malaisément parmi nous.

Qu'est ce qui peut alimenter nos conversations. Une fois épuisés les propos sur la pluie, le beau temps, les nouvelles du pays, la date de la libération, nos lecteurs trouveront peut-être ici volontiers quelques suggestions, très simples il est vrai, mais qu'il serait d'autant plus dommage de laisser dans l'oubli.

Nos conversations peuvent nous permettre de former des jugements tout nouveaux sur des personnes vivant autrefois tout près de nous, sous le même toit peut-être, mais très loin de nous en réalité.

En conversant, apprenons à connaître les difficultés que rencontrent les hommes de milieux très différents des nôtres.

Que d'appréciations tranchantes pouvaient porter les uns sur les autres un commerçant, un industriel, un paysan, un ouvrier, un employé un fonctionnaire, un intellectuel! Chacun d'eux pourtant a ses gros soucis, chacun doit lutter pour assurer son existence, à plus forte raison pour progresser dans la vie.

Connaître ces difficultés, voilà qui permettra de s'expliquer les aspirations de chacun. Cela ne veut pas dire qu'on les adop-

UNE VISITE A L'IMPRIMERIE DE NOTRE JOURNAL .



Cet article n'a pas la prétention de vous dévoiler l'existence dans notre stalag d'une imprimerie moderne où le bruit des rotatives vous assourdit à l'entrée - Non, c'est plus simple, plus modeste....

Si vous le voulez, suivons la route parcourue par un article, de sa formation à sa parution dans notre feuille!

Et d'abord qui écrit dans le "Pass'Temps"?

Il y a les habitués qui chaque mois fournissent avec beaucoup de dévouement les diverses chroniques... Les pages du journal sont extensibles à volonté, et votre prose ou votre poésie, si le cœur vous en dit, y trouvera place; toute discrétion est gardée, si vous le souhaitez, quand au nom de l'auteur.

Votre article est transmis au gérant, cet homme armé de grands ciseaux et de larges lunettes fait office "d'Anastasie" (1). D'ailleurs on a déjà parlé suffisamment de son travail pour devoir encore y revenir.

L'article joint aux autres passe à la Censure allemande d'où il revient dûment "Géprüft"! L'imprimerie s'en empare et quel sort va-t-elle lui réserver? Ne sera-t-il pas complètement défloré, comme on le suggérerait?

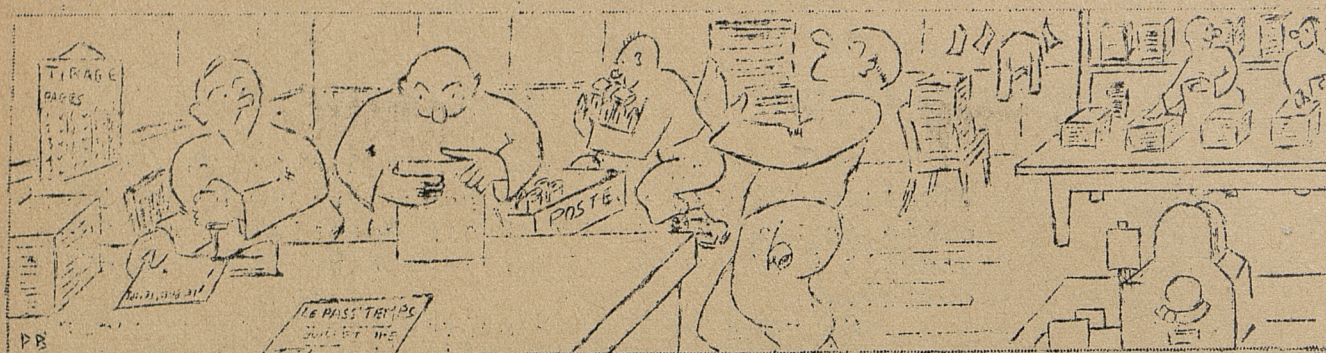
A l'imprimerie du Journal travaillent six de nos camarades. Votre article revenu des censures est tapé à la machine à écrire sur un "stencil". Auparavant il a fallu prévoir la mise en page, la présentation, en tenant compte de la longueur de l'article et de la place à réserver aux dessins. C'est en forgeant qu'il en devient forgeron. Et nous souhaitons que la présentation de notre journal soit en progrès marqué chaque fois...

Les principaux dessinateurs Maltat et Gaftaud sont largement mis à contribution. Avec une bonne grâce sans égale, ils nous fournissent les dessins que vous trouvez en nos pages. Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour leur dire en votre nom et au notre toute notre gratitude et nos félicitations. Deux dessinateurs caricaturistes, attachés à l'imprimerie Marcorelles et Blard, dont la verve est intarissable, savent croquer sur le vif des scènes de vie de camp. Le dessin est reproduit sur le stencil avec des instruments spéciaux...

La nouvelle machine à imprimer "Géha", genre Gestetner, est actionnée par un moteur électrique! Ce qui fit plaisir, comme vous le pensez à ceux qui étaient préposés à la manivelle... trois camarades se chargent de l'alimenter, de contrôler le tirage, de le classer...

Dans les derniers jours du mois, les épreuves réunies sur deux étagères ont un aspect imposant! La dernière feuille tirée tous ces paquets sont alignés sur une grande table, et avouons le, un travail fastidieux au possible commence, c'est l'assemblage du journal, "travail à la chaîne..." Il y avait pour le dernier tirage 48.000 feuilles sur table! Une par une, ces feuilles sont vérifiées et chaque fois qu'un exemplaire est assemblé, il est immédiatement agrafé. Pour ce genre de travail, l'effectif des collaborateurs est augmenté et on fait appel à des volontaires.

(1) Pour les non initiés : "Anastasie" = Censure



Les imprimeurs se rendent à la poste pour y relever et la liste des kommandos et leur effectif. Chaque mois, à cause des mutations, ce travail doit être révisé. Puis un pourcentage est établi, ainsi la dernière fois on a pu adresser un "Pass'Temps" pour 7. Ce qui fait un tirage d'environ trois mille exemplaires. Sitôt que le journal est assemblé, on le passe à une autre table où se fait l'affectation et l'expédition en kommandos. Les journaux sont comptés, mis sous bandes, puis classés. Enfin le tout est porté à la poste-colis où l'équipe du journal répartit les paquets dans les divers sacs des kommandos.

En tant que chroniqueur, j'ai été étonné du travail fourni par les journalistes... comme on les appelle ici. Je ne m'attendais pas à cela. Un cordial merci à tous ceux qui collaborent à nous distraire et s'essaiment à faire la liaison entre tous ceux du Stalag VI F.

Souhaiterons nous longue vie au "Pass'Temps"???
A vous d'y répondre!

Nous invitons une fois de plus tous nos camarades des kommandos et du Stalag à nous adresser leurs derniers nés. Qu'ils soient chroniques, contes, nouvelles, poèmes, compte-rendus de leurs sports ou distractions. C'est à eux de faire vivre le "Pass'Temps". Tout article est reçu avec gratitude et bienveillance.

H U M O U R

- Six chastes jeunes gens, juchés sur six chaises, chuchotèrent ceci : Sage chasseur aux yeux chassieux, sois chanceux en ce jour serain, sache chasser ce chaud chat sauvage chue caché sous ces chiches souches de sauge sèche!!!!

Nous conseillons nos lecteurs de lire ceci à haute voix et le plus rapidement possible.

Toto et Nénette bavardent avec grand'mère.
Grand'Mère : "Vous savez mes petits enfants que les petites filles viennent au monde dans les roses et les petits garçons dans les choux"
Toto : "Alors, Papa, il est né dans les choux, dis?"
Nénette : "Alors Maman, elle est née dans une rose?"
Grand'Mère : "Mais certainement mes petits enfants."
Nénette et Toto se concertant : "Dis donc, alors on la laisse mourir idiote???"

- La petite Jeannette apprend à compter.
- Voyons, lui dit la maîtresse, si tu as bien compris. Quel âge avais tu à ton dernier anniversaire?
- Neuf ans, répond la petite.
- Et quel âge auras tu à ton prochain?
- Onze ans.
- Voyons réfléchis et ne dis pas de bêtises. Comment veux-tu avoir onze ans à ton prochain anniversaire alors que tu en avais neuf au dernier?
- C'est que j'ai aujourd'hui mes dix ans!!!

CHRONIQUE RELIGIEUSE .

o o o o o

Le mois de Mai est par tradition le Mois de Marie. Et plus d'un parmi vous, chers lecteurs, a pensé durant ce mois à l'autel fleuri où trônait la statue de la Sainte Vierge, dans l'église paroissiale, ou même dans la principale pièce de la maison familiale. Au camp de Bocholt, comme au pays natal, notre Mère n'a pas été oubliée. Chaque soir une fidèle assistance se retrouvait à la chapelle pour contempler l'exemple unique de toutes les vertus et pour demander à la Mère de Dieu son intercession toute puissante dans les nécessités de tous ordres où nous nous trouvons. C'est que l'amour de la Sainte Vierge n'est pas une petite dévotion pour jeunes filles; rien n'est plus viril que l'amour filial; rien non plus ne peut davantage nous rapprocher du sauveur que l'attachement à celle qui le touche de plus près tout en demeurant une créature humaine.

Dans les kommandos également, nous en sommes sûrs, le Mois de Marie a été célébré. Les centres importants ont maintenant chacun leur prêtre, que le commandement du Stalag a envoyé - (lorsqu'il n'y en avait pas) pour s'occuper uniquement du soin des âmes. Que les aumôniers de kommandos ne craignent pas d'envoyer à la rédaction du "Pass'Temps" un aperçu de ce qu'ils font; ce pourrait être l'origine d'une émulation et d'une mise en commun d'expériences vécues, profitable à tous et spécialement à ceux qui n'ont pas de prêtres à côté d'eux.

Les grandes fêtes se succèdent empreintes d'une certaine mélancolie (particulièrement pour ceux qui doivent s'unir de loin

[illegible]

P r o b l è m e N °

Horizontalment :

1) Suit licencié - Pseudonyme de Rabelais. 2) Voyage maritime. 3) Longue pelli-
cule - Chirurgien français (1834-1904) 4)
Ange séduit par Satan - Instrument d'at-
taque - Court. 5) Lui incomplet - Partie
de Diégo Suarez - Négation. 6) Moitié
d'Iéso - Possèdent. 7) Double forme le
nom d'un oiseau pour les enfants - Plan-
te - Anagramme de Ton. 8) Île d'Ecosse -
Dans "Mon Père" - Mauvaise action. 9) Dé-
montre - Vent - Trois voyelles. 10) Note
à l'envers - Pouvoir des glaciers - Ana-
gramme de les. 11) Habitat - Toi - Ni
toi ni moi. 12) Minutieux. 13) Entourée
d'eau - Discretion - Ville légendaire.

Verticalement :

1) Sensation - Forme. 2) Pronom - Verbe
3) Pointe-doublée signifie cheval chez

certaines êtres. 4) Sorte de filet - Deux lettres de trop. 5) Saint - Force incalculable. 6) Habitant d'une ville de France - Maréchal de France né à Saint-Amand-Soulst. 7) Dieu d'Egypte qui fut dépecé par son frère. - Posés - Largeur. 8) Prend un grand nombre de clichés sur la même pellicule - Habitations humides. 9) Forçat libéré mais non libre - Dans le commencement de femme - Lettre grecque qui a froid en hiver. 10) Se dirigera vers le bois. 11) Général qui se distingua à Valmy et à Jemmapes. 12) Pays de l'ancienne France en Lorraine. 13) Carbone extrait du goudron de Houille.

Vous trouverez la solution de ces Mots Croisés dans notre prochain numéro.

○○●○○○○○●○○○○○○○○●○○○○○○○○

H U M O U R

On présente un affreux gaffeur à une charmante jeune femme :

- Enchanté Madame, lui dit le homme, c'est bien vous n'est-ce pas qui avez une soeur ravissante?

- Du tout Monsieur, ce n'est pas moi, c'est elle!!!

↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑

Chronique

Théâtrale

Le chroniqueur habituel de nos manifestations théâtrales s'étant déclaré défaillant à l'heure même où nous attendions son papier, nos lecteurs n'auront pas aujourd'hui le régal de ses aimables rosseries...

La tâche lui parut, j'imagine, malaisée, car il aurait du avoir recours à toute la gamme des épithètes laudatives pour rendre compte de nos derniers spectacles. Nous ne voulons pas laisser tomber dans l'oubli les fantaisies désopilantes du Dédé Jazz (où Chaigne réussit à carper un pochard irrésistible sans tomber dans la vulgarité), l'Impromptu de la Médecine de L. Chancerel (joué devant un panneau décoratif où la rivière passait sur le pont, tandis que les poissons ! se prélassaient dans l'herbe), et le charmant sketch : "à la campagne" où passaient les souffles du printemps et de l'amour le plus délicat.

Ce fut le Chant du Cygne de notre ami Lestar, dont la santé largement éprouvée par la guerre s'étioyait au Stalag et qui connaît maintenant la joie du rapatriement.

Un gros effort fut ensuite réalisé pour monter "les Millions d'Isidore", vaudeville en deux actes plein de gaieté et qui permit aux amateurs de quiproquos drolatiques de retrouver leurs impressions d'antan!!

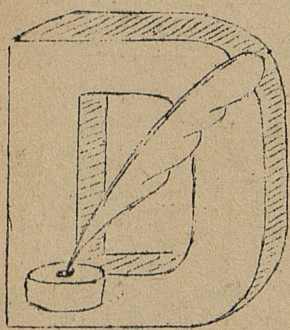
Si notre texte est court, nos illustrateurs auront plus de place pour donner libre cours à leur verve. Et si nous les lâchons la bride sur le cou sur un tel sujet, aucun de nos lecteurs ne s'en plaindra. (!)



Chronique Littéraire

LE MYSTÈRE DE

FRANÇOIS VILLON.



De tous les poètes rencontrés au long des siècles, François Villon est peut-être celui que nous aimons le plus. La destinée pitoyable du pauvre "maître-ès-arts" fait vibrer notre sympathie en résonnances de douloureuse commisération; il nous émeut, et, sincèrement, nous l'aimons. Mais le connaissons-nous bien?

L'histoire de sa vie est sur de nombreux points obscure. Des "trous" la jalonnent, qu'aucun document ne permet de combler. Faut-il s'en plaindre? Pour des érudits laborieux et austères, le fait est agaçant. Pour nous, qui ne cherchons que l'homme à travers le poète, cette impression est infiniment plus agréable : n'entoure-t-elle pas

le chapitre "Villon" d'un halo qui nous grise, tel le parfum humide et lourd qui règne dans les halliers d'une forêt d'automne?

La vie de François Villon nous apporte des certitudes, des doutes, une légende, un mystère. François de Montcorbier ou des Loges naquit à Paris en 1431 et perdit presque aussitôt son père. Il fut recueilli par maître Guillaume Villon, chanoine de Saint Benoît le Bien-tourné, petite église proche de la Sorbonne. Inscrit à la Faculté des Arts de l'Université de Paris, il fut reçu au Baccalauréat et devint "maître-ès-arts" en 1452. En Juin 1455, au cours d'une rixe, Villon blesse d'un coup de dague le prêtre Philippe Sermoise, qui meurt quelques jours après en lui pardonnant. Villon s'enfuit, mais obtient en Janvier 1456 deux lettres de grâce du roi, l'amnistiant du meurtre de Sermoise. En 1457, il s'introduit nuitamment, avec deux compagnons, au collège de Navarre, et y vole cinq cents écus d'or, le coup fait, il s'enfuit. En 1458, il séjourne à la cour de Blois auprès de Charles d'Orléans. 1460 le trouve en prison à Orléans, on ne sait pourquoi; il est libéré par l'entrée du duc dans cette ville : une aimable coutume voulait alors qu'on ouvrit les portes des prisons quand un souverain entra dans sa bonne ville. En 1461, Villon est encore en prison, cette fois à Meung-sur Loire, dans la cachot de l'évêque Thibault d'Auxigny. Encore un coup, il est délivré par le passage à Meung du nouveau roi Louis XI. De 1461 à 1463, il compose son "Testament", est incarcéré pour vol au Châtelet, s'engage à rembourser la somme dérobée et sort ainsi de prison. Puis il est de nouveau incarcéré pour complicité dans une rixe, rue Saint Jacques. Après avoir subi la question de l'eau, il est condamné à être "pendu et étranglé". Mais il fait appel, on le grâcie. Le 5 Janvier 1453, un arrêt du Parlement de Paris le condamne à dix ans de bannissement de la ville, prévôté et vicomté de Paris. On ne sait ce qu'il devient ensuite. Il est alors âgé de trente deux ans; sans doute meurt-il l'année suivante.

Tel est, à grands traits, le canevas sur lequel il faut broder. Après avoir reçu une éducation "cléricale" et conquis ses grades universitaires, Villon oscillera de son art, à ses vices, ceux-ci inspirant celui-là; puis il ira mourir, tout jeune on ne sait où, mis au ban du royaume.

Fut-il un vrai bandit? C'est ici que manquent des certitudes. Voleur de grand chemin, certes; mais criminel? Peut-être fut-il affilié à une redoutable bande de malfaiteurs, les Coquillards; rien n'est certain. L'"affaire Philippe Sermoise" paraît avoir été un accident,

...../.....

un homicide et non pas un assassinat prémédité et froidement commis. D'ailleurs il suffit à la gloire de Maître François Villon qu'il ait eu maille à partir avec la basse ou la haute justice dans quatre ou cinq occasions bien définies. Il entra dans la gloire littéraire chargé de lourds trophées. Peu après sa mort, une légende s'est formée qui fit de lui l'auteur de farces cruelles et de grivèleries adroites. En fut-il vraiment le triste héros? c'est vraisemblable; mais la légende outrancière par définition, a dû pousser au noir un tableau déjà bien sombre; notre poète de sac et de corde ne porte sans doute pas le poids de toutes ces vilénies que la tradition nous a transmises sous le nom, à vrai dire, jovial et presque aimable, de "repues franches". Héros d'une trouble épopée, Villon fut aussi un très grand poète, dont le lyrisme s'alimenta à une double source : les malheurs d'une vie dissolue et les angoisses d'un remords lancinant. Pourquoi ces angoisses? pourquoi ce remords? Ici se pose, en trois mots, le mystère de sa vie : Villon, poète chrétien.

Ce malheureux, toujours hanté par la terrible perspective du jugement suprême, réussit-il, par une bonne fin, à mériter l'indulgence de Dieu? Mystère... Quand à sa "vie infâme" elle laisse craindre qu'il n'ait été en trop de circonstances qu'un chrétien intéressé, et que la foi n'ait trop souvent été pour lui qu'un plaidoyer permanent devant Dieu, cette "foi" lui inspira-t-elle jamais la moindre action charitable? Certes, elle lui offrit chemin faisant des gerbes de pensées précieuses et grâces; mais le conduisit-elle, ne fut-ce que par accident, à la pratique, à l'idée même du bien? Hélas! il en faut douter... Hormis la tendresse très profonde qu'il ne cessa de porter à sa mère, le moindre rayon d'amour réchauffa-t-il jamais ce cœur chargé d'opprobre? Vivre en mauvais garçon et adorer passionnément la Vierge, quelle position com- mode pour tracasser son prochain d'un cœur léger, l'âme tranquille! Villon fait l'aveu de ses propres fautes:

" Hé Dieu! se j'eusse étudié
Ou temps de ma jeunesse folle
Et à bonnes mœurs dédié,
J'eusse maison et couche molle!"

Cet aveu est de valeur : élevé par un brave chanoine, étudiant tout comme un autre, rien ne semblait devoir précipiter le jeune écolier dans la débauche et le malheur. Il n'était pas fatal que sa vie fut infâme. Pourquoi fut-il un vaurien? Âme perverse, caractère soumis à la tyrannie du mal, être pauvre en pitié, privé de sens moral, avec des pensées douloureuses et géniales qui éclairent d'une lumière très pure cet amoncellement de laideurs et de vices : tel fut, sans doute, François Villon, bandit et poète chrétien.

A un mystère, on ne saurait donner de conclusion. Tout au plus pouvons nous admettre que Villon prit figure de chrétien par sa conception de l'égalité de tous devant la mort et par son sentiment de l'intercession salvatrice du Christ. Au surplus les critiques se plaisent à comparer l'œuvre de Villon à une cathédrale : homme de son époque, son œuvre est, disent-ils, sur le plan littéraire ce que les cathédrales sont sur le plan architectural : la traduction d'une foi ardente et naïve. L'image est séduisante, le cliché a été utilisé de nos jours, non sans bonheur pour l'œuvre de François Mauriac. Mais pour Villon, la comparaison est-elle tout à fait exacte? Nous ne le pensons pas.

La foi de ceux qui bâtirent les cathédrales était franche et pure; les gargouilles traduisaient seulement l'aspect mineur d'une mentalité encore nourrie de légendes terribles et profanes. La cathédrale a son mystère : c'est celui de la foi elle-même. De même que l'œuvre de pierre et de verre écrase l'homme sous ses proportions étonnantes et que les coins d'ombre provoquent en lui une crainte mystique, de même la conception du divin l'anéantit de

...../.....

sa grandeur et, par ce qu'elle a parfois d'obscur, l'enchaîne aux inquiétudes spirituelles. De telles angoisses métaphysiques ont-elles jamais touché l'esprit de Villon? On peut en douter. Chez ce poète tourmenté, les gargouilles grimées ne sont pas un aspect mineur, elles sont l'expression normale de cette âme aux noirs desseins. La question de savoir dans quelle mesure le christianisme - un christianisme solide et net - a projeté quelque lueur sur cet esprit ondoyant et pitoyable. Villon est-il au moins mort en chrétien? Mystère...

oooooooooooooooooooo

On nous communique :

Arb.Kdo 43

Dimanche 8 Juin 1941

Compte-rendu : Foot-Ball.

Arb.Kdo 68 et Arb.kdo 43 font match nul. 1 à 1 .

A l'occasion des deux jours de repos que nous ont apportés les fêtes de Pentecôte et à la faveur d'une température estivale, s'est déroulée la troisième rencontre entre le Kommando 68 et le Kommando 43. Le Kommando 68 avait déjà remporté les deux premières victoires: l'une très nette, la seconde plus difficile, ce qui prouvait déjà les progrès réalisés par la formation adverse. Cette fois enfin l'onze du Kdo 43 (sélectionné sur 75 hommes à peine) a réussi à égaler son adversaire et aurait même pu prétendre à la victoire d'après la physionomie générale de la partie s'il avait possédé dans ses avants de meilleurs réalisateurs.

En première mi-temps malgré un vent contraire assez violent le Kdo 43 réussissait à marquer le premier but, mais bien qu'il conservât pendant tout le reste de la partie un avantage territorial manifeste, il ne put augmenter son avance et le Kdo 68 profita d'une belle contre attaque de ses avants pour égaliser.

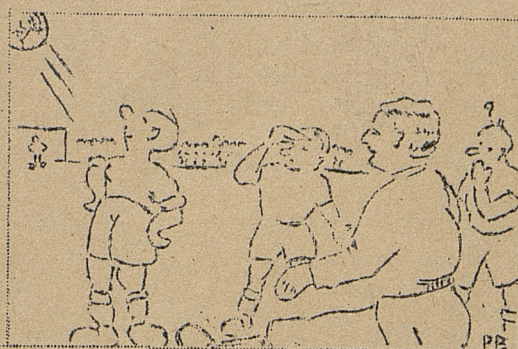
De ces rencontres est né entre les deux formations une louable émulation sportive qui nous promet pour l'avenir de nouvelles et intéressantes parties.

Le Sport au Camp.



Le 18 Mai 1941, un match sensationnel opposait l'équipe du théâtre à celle de la Musique; ce fut une cérémonie grandiose. Musique en tête, les deux teams firent une entrée solennelle sur le terrain que ceinturait en un clin d'oeil la foule des supporters. Après l'échange des fanions, le Maître Jean Brizard, dans un religieux silence, battit le coup d'envoi. Alors commencèrent une série de courses et de gestes tour à tour confus et sublimes; le ballon, roi du terrain reçut force coups de pieds, sans élever la moindre protestation. A la suite de ces échanges et quand retentit le coup de sifflet final, il se trouve que 8 buts avaient été marqués par la Musique et 4 par le Théâtre. Ont été remarqués pendant le match: l'élégance de Bénard, le style très castillan de Chéret, la puissance de Daroiseau, un rugissement de Ménard, les bras et les jambes de Kupick, la blessure impressionnante et le chapeau haut de forme de Chaigne, la brutalité évidente de Vidalot, la foulée olympique de Terrasse, le brio de Wilmo, la mauvaise forme du plus grand nombre et la bonne volonté de tous. Sur le sable du stade, quelques culottes d'un vert sentimental et tendre

.....



jetaient une note affriolante. On peut dire hardiment que le score ne reflète pas la physionomie de la partie (Merci Muse des Chroniqueurs sportifs!) En effet le théâtre joua de malheur et aurait dû égaliser, le technicien averti qu'est le professeur Piponchet, entraîneur du Foot-Ball club de Tombouctou, a été formel à ce sujet : si les deux équipes avaient marqué le même nombre de buts, elles auraient pu faire match nul. Nous ne discuterons pas la sentence de cemaître de la balle ronde. Au sur-

plus, un deuxième match s'est terminé par la victoire du Théâtre (4-2) et "la belle" jouée le Lundi de la Pentecôte a donné un match nul (2-2). Les initiés prétendent qu'un quatrième match sera organisé sous peu. Voire!!!

Dans le genre sérieux, un très beau match France Yougoslavie se termina par la victoire des Français (5-2). Il y eut un très beau jeu et les spectateurs en furent ravis.

D I S T R A C T I O N S .

Problème N°1

```

      X
    X X X
  X X X X X
X X X X X X X
  X X X X X
    X X X
      X
  
```

Mesure - Pieds, rognons, foie
d'animaux - Coros simple mé-
tallique - Etend - Autour des
"Mystères de Paris "

Problème N°2

```

      X
    X X X
  X X X X X
X X X X X X X
  X X X X X
    X X X
      X
  
```

A la même valeur que le k - Ap-
prise - Attention qu'on a pour q
quelqu'un - Strophe de cinq vers
sur deux rimes. - Greffes - Situé
Consonne.

Problème N° 3.

Trois missionnaires et trois nègres ont à traverser une rivière, mais ne disposent que d'un canot démontable à deux places. De plus les nègres sont antropophages et ne sont tenus en respect que par un nombre supérieur ou égal de missionnaires. Enfin si les trois missionnaires savent ramener, deux des nègres en sont incapables.

Comment procéderont-ils?

Indications complémentaires : Le bateau ne revient pas seul ; les crocodiles empêchent toute traversée à la nage.

H U M O U R :

- On a tout de même fait de son roman une adaptation au théâtre !
Au fait, sa prose mérite d'être mise en pièces !!!

- Alors, petit polisson, tu ris et tu demandes la charité.
Mais Madame, c'est votre paillason qui me chatouille les pieds!

```

0 0 0 0 0 0 0 0 0
  0 0 0 0 0 0
    0 0
  
```


Chronique Musicale

Indépendamment de sa participation, fidèle et précieuse, à nos manifestations théâtrales du Dimanche, l'orchestre a offert durant le mois de Mai deux galas classiques d'un grand intérêt.

Le premier programme était entièrement consacré à des oeuvres de musique dramatique française. L'ouverture de "Si j'étais roi" convenait parfaitement pour donner l'atmosphère du théâtre municipal, que nous jugions sans doute un peu suranné, quand nous nous asseyions sur ses velours fripés, mais dont le souvenir aujourd'hui nous émeut, comme toutes les choses familières au milieu desquelles nous avons vécu. Que de bonnes choses d'ailleurs avons nous pu y entendre ! Ce "FAUST" par exemple, où le génie bien en chair de Gounod dispose des masses sonores avec une sûreté qui enlève toute apparence besogneuse à sa puissance. Le Choeur des Soldats (par quoi se terminait la sélection que nous avons entendue) prit ce soir là l'ampleur et la résonance d'un hymne national.

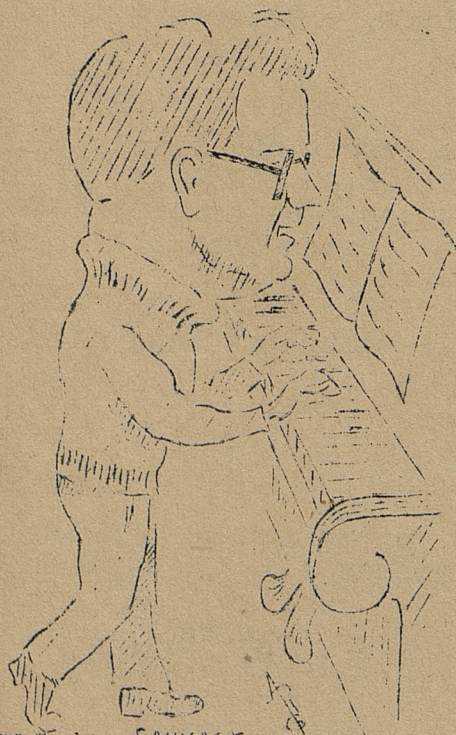
La délicatesse, la subtilité sans complication, et même la "furia franchese" furent représentées par Bizet. La Première Suite de l'Arlésienne (malheureusement interrompue deux fois pour permettre à un exécutant de passer, comme dit Courteline, de la flûte au tambour) et Carmen possèdent à un éminent degré toutes ces qualités.

Cette soirée fut donc extrêmement bien venue pour l'auditoire. Remarquons simplement que ce n'est pas là toute la Musique Française; avant comme après, nous avons eu des compositeurs dont la valeur ou l'influence ont été incontestablement supérieures, peut-être les ressources de la bibliothèque musicale et les progrès constants de nos musiciens permettraient-ils un jour d'élaborer un programme consacré non seulement à de la musique française, mais à la Musique Française.

Le deuxième concert fut extrêmement brillant et varié. L'orchestre fit entendre deux oeuvres italiennes, pleines de verve pittoresque : une fantaisie sur Cavalleria Rusticana de Mascagni et un important fragment d'une suite pastorale de Micheli : "A la Campagne". Le premier nous est bien connu; j'ignorais, je l'avoue, le second. Mais il contresigne de char-



"Notre Brizard"



"Notre Pianiste SAUVAGE"

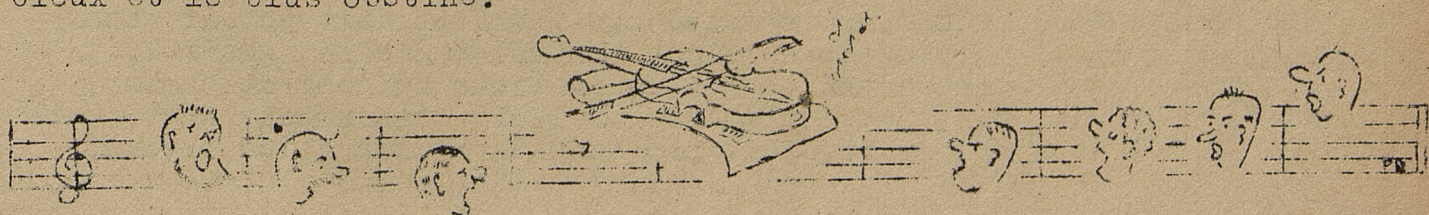
manentes pages, rappelant le style de Respighi, avec les initiations ne sentant pas le plaqué, une vélocité sans empâtement, une carure franche et un certain goût de plein air parfaitement en harmonie avec le sujet. Cette sérénité classique (qui n'ignore d'ailleurs pas les heureuses dissonances) s'opposa pour finir la fougue romantique de la Deuxième Rhapsodie Hongroise de Liszt que nous avons déjà entendue et que notre orchestre possède parfaitement.

A ces plats de résistance s'ajoutaient deux extras. Le ténor Pierre Trouvé élève du Conservatoire de Paris chanta la "Rose Rouge" de Monsieur Beaucaire et l'air de "Fortunio" d'André Messager, ainsi que la Sérénade de Schubert (cette dernière avec accompagnement de l'orchestre). Trouvé est un charmant canarade, dont le jeune talent ne s'entache d'aucune prétention. Il est arrivé dernièrement de France et nous aurons le plaisir maintenant qu'il est des nôtres d'entendre souvent sa voix étoffée dont il se sert avec une technique traditionnelle bien assimilée, et d'une façon convaincue, sans grandiloquence.

Par le même train que notre ténor, nous avons reçu une autre rareté : un groupe choral composé d'un chef de chœur compétent (Mr l'Abbé Barisien, professeur à la Maîtrise de Besançon, d'une douzaine de choristes dociles et réguliers, ils chantent ensemble depuis l'automne dernier) et d'un certain nombre de partitions... Trois conditions bien difficiles à réunir ! Cela nous valut le rare plaisir d'entendre des harmonisations à trois et quatre voix d'une délicieuse chanson du XVème siècle : "l'Amour de Moy" d'un timbre breton en l'honneur de l'Ajone et d'un air Suisse où l'on célèbre la "Chère Maison". Excellente soirée, où la qualité de l'exécution fut digne des promesses de l'affiche. La distinction de Brizard, la solidité de Vidalot, les efforts des Musiciens, se traduisent par des progrès continus. Nous avons toujours eu le souci de présenter les qualités et de ne pas insister sur tel ou tel défaut parfaitement connu des intéressés et combattus par eux. Il nous a pourtant fallu quelque effort jadis pour ne pas réclamer plus de justesse. Maintenant que nos oreilles ont été pleinement satisfaites, signaler ce défaut passé sera le meilleur hommage que nous puissions rendre à la qualité présente de nos précieux pourvoyeurs de Musique, car cela témoigne du travail le plus consciencieux et le plus obstiné.



" Mr l'Abbé Barisien "



A la suite du dernier concert, où une part importante étant dévolue aux voix, ces quelques notes seront peut-être de circonstance.

La voix est le plus fragile des instruments. Plus sensible qu'aucun autre aux variations du temps et à la qualité de l'atmosphère, sa durée est sensiblement inférieure à celle de l'organisme qui l'émet. C'est par contre un des plus précis et des plus riches qui soient. Echappant comme les instruments à corde à la tyrannie de la gamme tempérée (et se heurtant comme eux aux difficultés de justesse) la voix humaine émet de plus des sons articulés; indépendamment de l'intérêt qui s'attache aux paroles prononcées, les mots sont composés de sons nettement caractérisés : chaque voyelle a sa couleur; le chanteur qui s'applique à bien respecter cette couleur possède un des instruments les plus chatoyants qui soient (c'est là d'ailleurs l'œuvre d'une longue patience; qu'on se reporte par exemple aux "conseils sur le chant" de Jane Bathori, où l'on verra que pour chanter "Plaisir d'Amour" l'artiste devra successivement étudier "plâsar d'amar, plâser d'émer, plisir d'imir, ...) Avant de s'attaquer aux véritables paroles).



Deux Ténors de
la Chorale

Carboué, Charles,
à droite.

Vidal, Louis,
à gauche.

Croqués par
le chanteur :
Bouard, André.



Le véritable chanteur est donc celui qui sait émettre des sons aussi maniables que s'il était violon, et aussi variés que s'il était orgue... Ajoutons qu'il portera partout avec lui son instrument merveilleux et d'un caractère absolument personnel.

Mais tout le monde n'a pas une voix digne d'être écoutée seule. Le domaine de tous ceux qui ont une voix juste sans être remarquable sera le chant choral. Le chant choral comprend ordinairement plusieurs parties; mais déqu'il y a plusieurs chanteurs - même s'ils chantent les mêmes notes - il y a un chœur. Un chœur consiste essentiellement à grouper des voix de caractère différent pour en composer un timbre complet et nouveau. Jean a une voix sourde; Pierre a une voix un peu aigre, mais une intonation très nette; Paul a une voix agréablement gambée, mais il doit être soutenu par un autre pour ne pas détonner... A eux trois il feront entendre, en chantant le même air un son qui ne sera semblable à aucune de leurs voix séparées, où ne devra dominer, transpercer, aucunes de leurs caractéristiques, et où Jean mettra du volume, Pierre de la netteté, Paul de la couleur.

Il apparaît donc que le chant d'un soliste et le chant choral sont deux choses bien différentes. Le soliste doit être aussi personnel, aussi individualisé que possible. Le choriste doit entrer dans un tout, et comme il ne peut de sa place contrôler l'effet général, il doit se plier docilement à toutes les indications du chef de chœur, lequel (s'il mérite son nom) est maître en l'art d'accommoder cette cuisine vocale. Si l'on proposait à des profanes de réunir Alice Raveau,

Lina Falk, Malnory-Marseillac, Thill, feu Caruso, Panzera, Kipnis (je cite un peu au hasard), ils penseraient avoir affaire à un choeur splendide. Je ne suis pas du tout de leur avis. Ces artistes, formés au chant de soliste, devraient lutter sans cesse contre tous les principes qui font leur valeur, et je doute qu'ils arriveraient à un résultat. A plus forte raison, si l'on réunissait de petits solistes amateurs, car souvent la prétention est en raison inverse du talent!

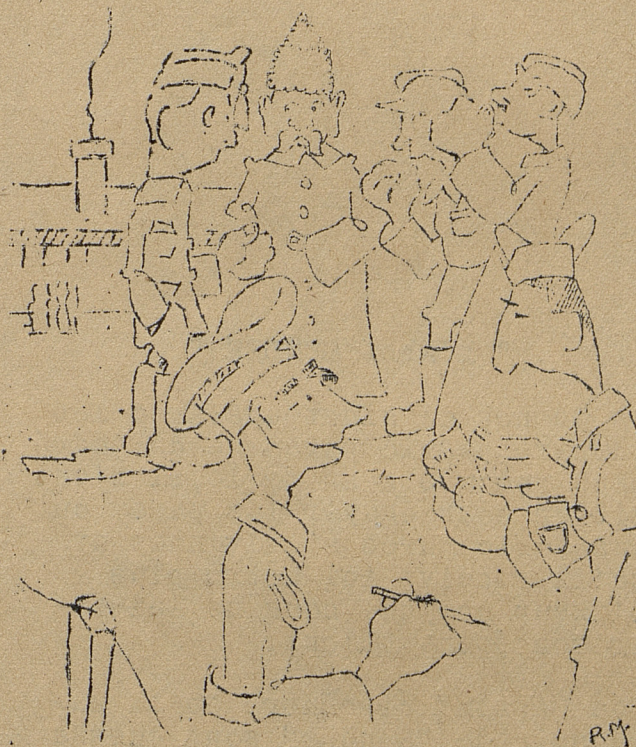
Ces deux utilisations de la voix ont leurs lois, leurs servitudes et leur charme. Ne cherchons pas à les hiérarchiser... Et concluons que notre plaisir est complet quand il nous est donné d'entendre une de ses grandes oeuvres où choeurs et solistes contribuent à servir et à susciter la divine musique.

.....
.....
.....
.....

L ' A P P E L !

V I E A U C A M P .

(suite)



a i r c o n n u :
Comptez, comptez vos hommes,
comptez, comptez les bien!!!!

- Les anciens combattants conformément aux accords qui ont été portés à votre connaissance, sont revenus le coeur en fête au Stalag, il y a déjà trois semaines. Ceux de la zone occupée sont partis immédiatement, ceux de la zone libre attendent encore la formation d'un convoi.

- Le volley-ball fait fureur, l'équipe de l'infirmerie se fait remarquer chaque soir par son beau jeu et son entrain.

- Nous avons vu partir en kommando la quasi totalité de nos camarades Yougoslaves.

- Le beau temps s'est enfin décidé à paraître, ce que l'on apprécie fortement aux appels et permet aux sportifs de s'ébattre le torse nu profitant ainsi des beaux jours que la Providence semble nous distribuer avec parcimonie!

.....

D I S T R I B U T I O N S D E LA C R O I X R O U G E F R A N Ç A I S E :

Au courant du Mois de Mai, nous avons eu, comme vous, deux distributions de la Croix Rouge : La première nous apporta : 900 grammes de "singe", 750 grammes de sucre en morceaux, 2 kilogs de biscuits, environ un kilog de crème de marron, 13 paquets de cigarettes, 6 paquets de tabac gris et 3 cigares. La seconde : 2 boîtes et 1/2 de "singe" et 1 kilog 500 de biscuits. Un cordial merci à ceux qui pensent à nous et nous aident ainsi à supporter un peu mieux les privations de la captivité.

- - - - -

Notre Gérant .

Il nous est agréable, dut en souffrir la modestie bien connue de notre gérant, de vous faire connaître le travail acharné de "Sender" qui, jour et nuit, outre des occupations aussi multiples que variées (obligations de ses nombreuses charges) part en chasse après les articles, talonne l'un pousse l'autre et en fin de compte est souvent obligé de suppléer à la négligence ou à la paresse de ses collaborateurs!

C'est un peu grâce à lui si le "Pass'Temps" a vu le jour, s'il continue à vivre et s'améliore chaque fois; sa largeur d'esprit sa finesse, sa précision dans ses décisions sont trop connues pour qu'on insiste.

Qu'il reçoive ici, en votre nom à tous et au notre, l'expression de notre gratitude et de nos remerciements les plus sincères.

oooooooooooo

Vous avez sans doute remarqué les caricatures qui se trouvent dans ce numéro. Nous vous avons déjà dit précédemment ce que nous pensions de nos dessinateurs. Avec les chanteurs, une nouvelle recrue nous est arrivée en la personne de André

Bouard. Avec une bonne volonté sans égale, il s'est mis à notre disposition pour égayer les pages du "Pass'Temps" par ses caricatures si vivantes et si ressemblantes. Qu'il reçoive ici notre plus cordial merci et l'assurance que nous ne laisserons pas s'endormir son jeune talent.

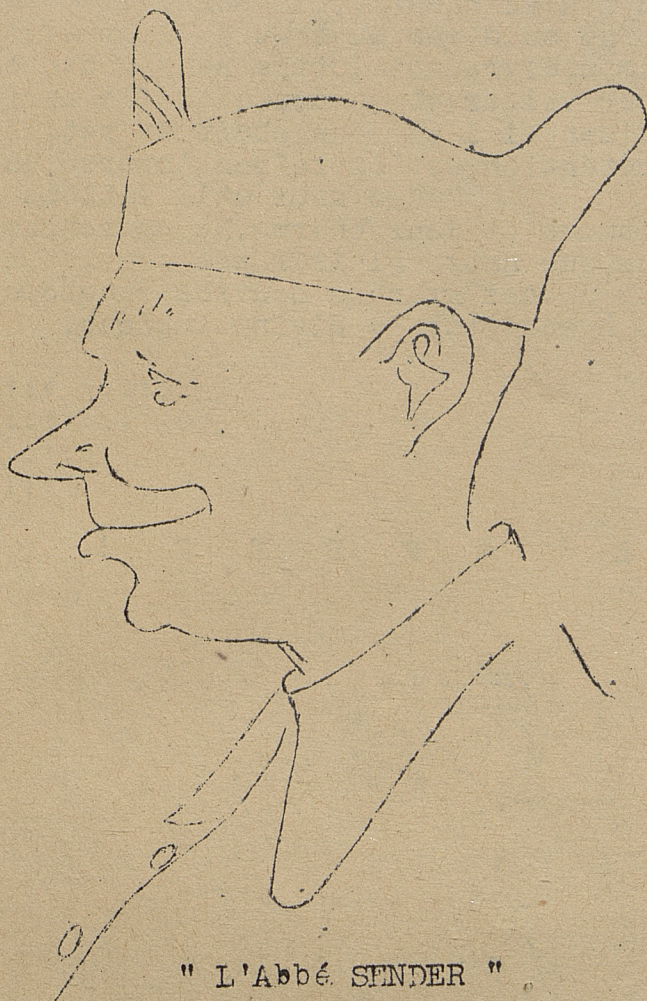
La "Page de Dessin" ci-contre et la caricature si bien réussie de "Sender" sont dues à un artiste de grand talent. Sa modestie qui n'a d'égale que sa simplicité nous oblige malheureusement à taire son nom. Nous lui sommes toutefois très reconnaissants d'avoir bien voulu nous réserver tout spécialement ses croquis.

oooooooooooooooooooo

Les pages de notre journal sont presque extensibles à souhaits... Envoyez nous donc vos dessins, caricatures, des scènes prises sur le vif des croquis, etc...

Nous aurons toujours grand plaisir à les insérer dans les pages du "Pass'Temps"

oooooooooooooooooooo

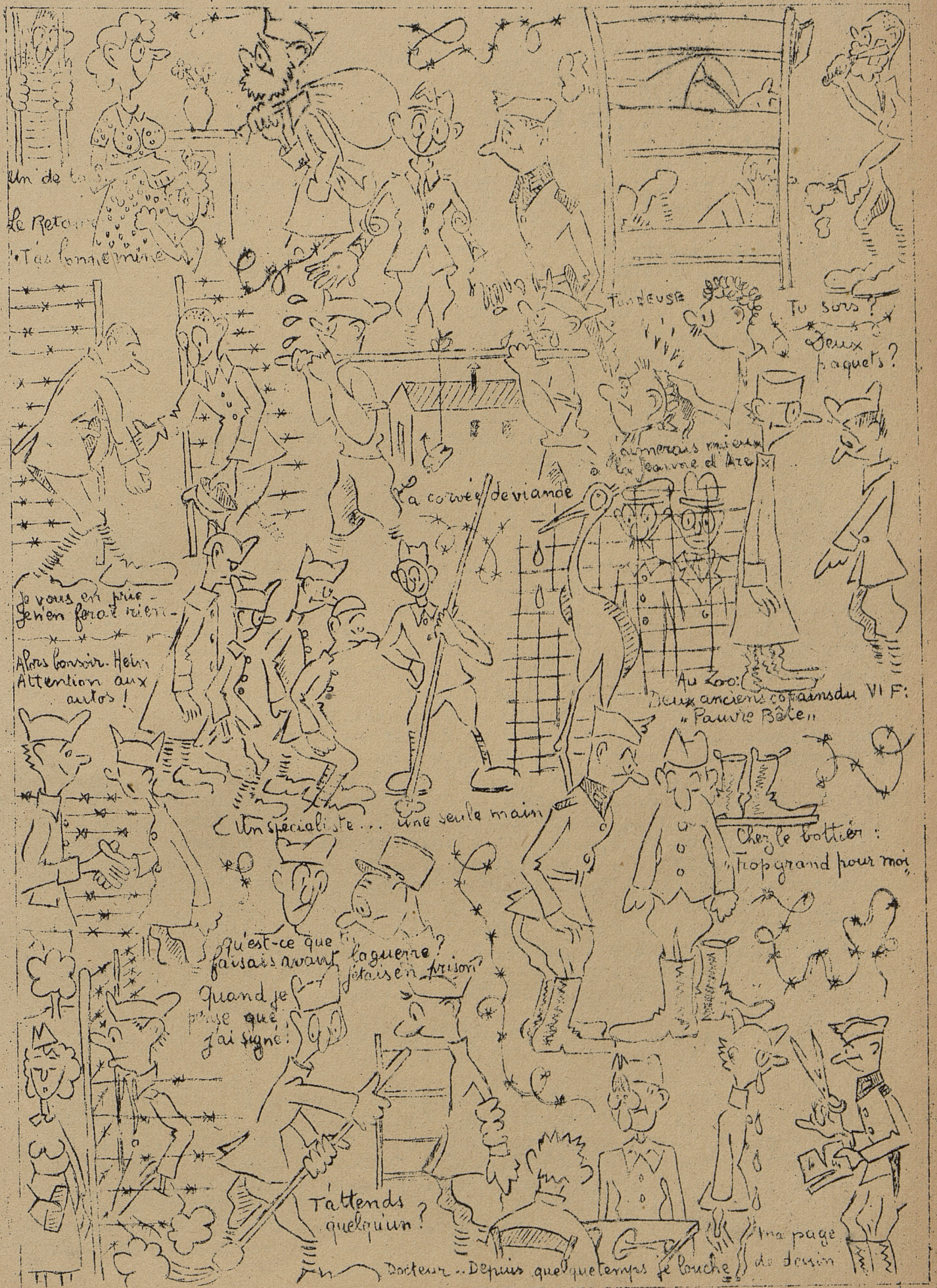


" L'Abbé SENDER "



notre chanteur.
TROUVE

Ma Page de Dessin



LE SPORT EN KOMMANDO

Arb.Kdo. 199 Solingen :

Heureux d'avoir vu la naissance de cette rubrique dans le "Pass'Temps " de Juin,nous nous efforcerons,dans la mesure du possible d'aider à son épanouissement.

L'Arb.Kdo.199 à Solingen-Kattenberg,après avoir donné à 130 prisonniers cinq représentations théâtrales depuis décembre dernier avait"donné"dans le sport depuis le mois de Mars.En dépit d'énormes difficultés,impossibles,peut-être,à imaginer par nos camarades du Stalag, une équipe de foot-ball fut constituée.

Sa première sortie,contre Kattengerg-Strasse,fut victorieuse.Un score net de cinq buts à un démontra les possibilités certaines de l'équipe.Pour son second match,Kattenberg rencontrait l'équipe de Weyer (Arb.Kdo 208) qui avait,jusqu'alors,imposé sa loi à tous les camps de Solingen.Une marque de un but à zéro,en faveur de Weyer sanctionnait une partie très équilibrée,d'excellente tenue,émaillée de phases très "foot-ball",et faisait revivre à une nombreuse galerie des rencontres d'une bonne deuxième série de nos Ligues régionales.

Le Stam,troisième adversaire de Kattenberg,profita de l'excès de confiance de son antagoniste qui prétendait à la victoire avec une équipe incomplète.Un match nul (1-1),sévère leçon pour Kattenberg,rappela tout le monde à la réalité.

A r b . K d o . 1 9 9 . b a t A r b . K d o . 2 0 8 .
p a r 2 b u t s à 1 .

Aussi,le Lundi de Pentecôte,Kattenberg (199) s'alignait devant Weyer (208) avec un moral supérieur.Deux équipes,aux qualités indéniables pratiquant un foot-ball de bonne facture se livrèrent à un duel épique.Le débat fut viril,mais resta toujours dans les limites de la correction.Plus vite en action,Kattenberg prendra au début un net avantage territorial.Sous l'impulsion de son capitaine Pauly,nancéen de 37 ans et grâce à l'activité débordante de Mercier,Sochalien à qui l'exemple n'a pas du manquer,un premier but amené par Philippon est marqué par Agras.Avant la mi-temps,Weyer se reprendra,et aura un quart d'heure très dangereux,sans aucune suite malheureusement.

La deuxième mi-temps donnera l'occasion à Kattenberg d'affirmer une supériorité,bien mince en réalité,mais certaine.Mercier signera un deuxième but.Quelques minutes avant la fin,Weyer fera feu des quatre fers,marquera un goal,menacera plusieurs fois la défense adverse,mais en restera là.Chez les vainqueurs,félicitations en bloc,sans distinction;la défense et l'inter-gauche émergèrent dans l'équipe de Weyer.

L'Arb.Kdo.199 avait la formation suivante:

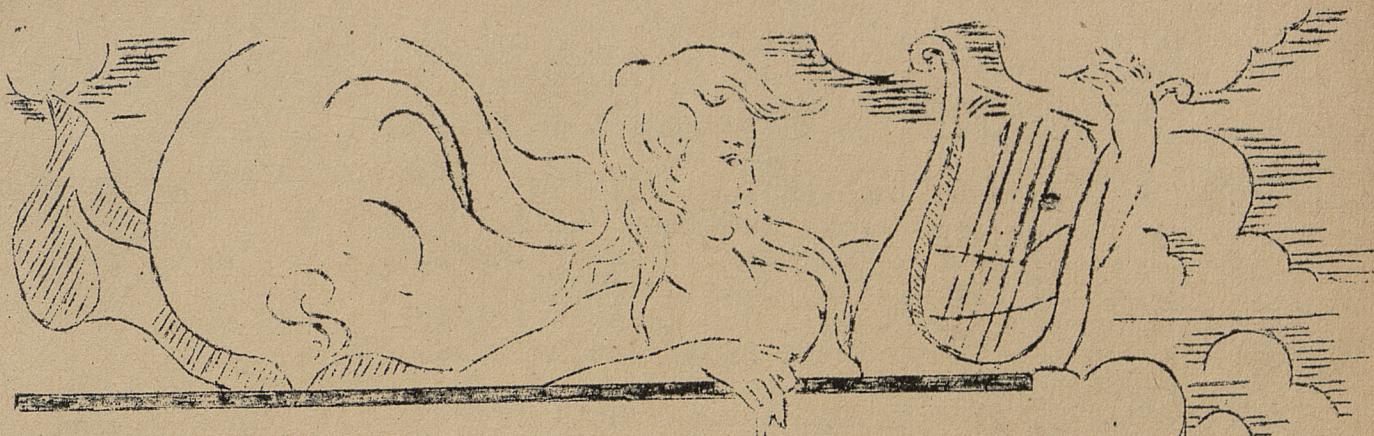
Goal : Debost (Vichy).Arrières : Pauly (Nancy) et Bailler (Vichy)
Demis : Boqueraz (Chambéry),Artis (Nancy) Hubert (Le Mans)
Avants ; Porte (Saint Etienne),Géry (Saint Etienne) Mercier (Sochaux)
Agras (Guéret) Philippon (Saint Etienne)

A r b . K d o . 1 9 9 b a t A r b . K d o . 2 0 7
p a r 1 2 b u t s à 1 .

Partie sans histoire.Ferme et supérieure supériorité de Kattenberg (199) L'équipe paraît avoir trouvé son équilibre.Dans l'ensemble tous les joueurs ont une excellente conception du jeu.Fait normal,l'équipe a trouvé maintenant son homogénéité.Même formation que celle du match précédent,à l'exception de Kitler (Belfort) qui remplaçait Agras.

Le meilleur éloge qu'on puisse lui faire est qu'il fit presque oublier le titulaire.A Kattenberg-Strasse (207)il est indéniable que l'on peut mieux faire,si l'on veut réellement s'en donner la peine.L'inter-gauche paraît être le meilleur élément.

.....



LE JEUNE POÈTE A LA MUSE .

Quand mon cerveau lassé ne sait à quoi penser,
Et que je goûte en paix l'immense solitude
Dans laquelle parfois je trouve la quiétude,
Muse, tu viens me dire : il faut recommencer.

Et mon âme, au contact de ta douce caresse,
S'abandonne aussitôt à ton nouveau désir,
Oubliant le passé; vers l'obscur avenir
Nous nous penchons tous deux, intrigante Déesse.

Mais te rappelles tu nos premiers rendez-vous?
J'étais aussi naïf que l'enfant qui s'amuse,
J'ignorais tout des vers, mais je sentais O! Muse
Qu'un lien ineffable existait entre nous.

Et tel l'adolescent que l'amour émerveille,
Mais n'ose pas livrer son intime secret
Je ne te récitais qu'avec du regret
Des vers parfois boiteux qui t'écorchaient l'oreille.

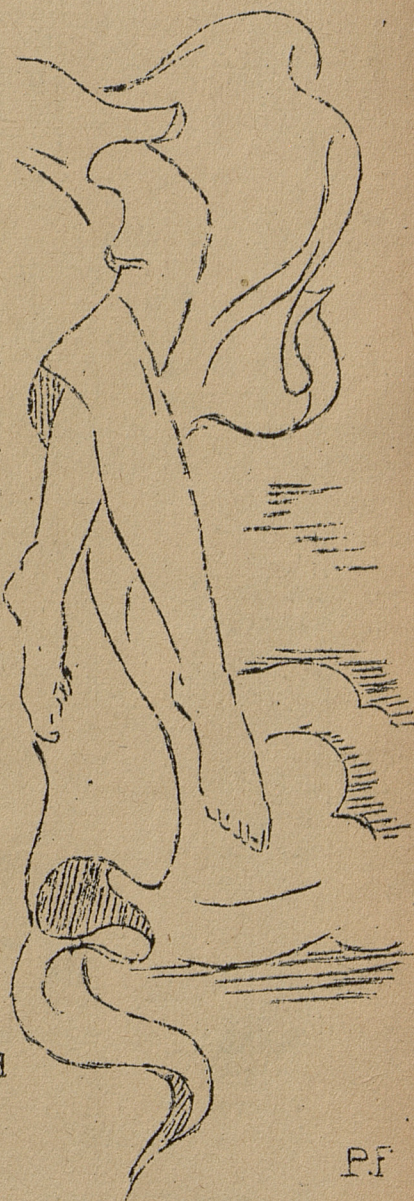
Maintenant, plus expert, en un paisible endroit,
Je peux te confier mon bonheur et ma peine,
Te chanter les beautés des monts et de la plaine,
Excuse-moi pourtant si je suis maladroit.

Car, au jeune apprenti qui sur l'étau travaille,
Et lime avec ardeur un morceau de métal,
Il faut lui pardonner s'il le façonne mal;
N'en ferait-il en tout qu'un monceau de limaille.

Tant bien il limera, s'il le fait avec goût,
Qu'un jour, de ses amas de poussière inutile,
Il cueillera le fruit de son labeur futile
Comme on cueille le pain du grain de blé qu'on moud

Quel que soit le métier, limer c'est la devise,
Travailler c'est marcher sur le chemin du bien,
Muse, si de mes vers il ne m'en reste rien,
J'en garderai toujours l'expérience acquise.

Sans gêne, reviens-donc, quand je suis paresseux,
Me répéter ces mots : Ecris jeune poète,
Bientôt des cheveux blancs couronneront ta tête
Et ton oeuvre n'est rien qu'un amas poussiéreux!



PF

Deux huitains du Testament de Villon.

Où sont les gracieux gallans
Que je suivoys ou temps jadis,
Si bien chantans, si bien parlans,
Si plaisans en faiz et en diz ?
Les aucuns (1) sont mors et roidiz;
D'eulx n'est-il plus rien maintenant!
Repos aient en pàredis,
Et Dieu saulve le remenant! (2)

Je congnois que povres et riches,
Sages et folz, prestres et laiz, (3)
Nobles, vilains, larges (4) et chiches,
Petiz et grans, et beaulx et laiz,
Dames à rebrassez (5) colletz
De quelconque condition,
Portans atours et bourreloz, (6)
Mort saisit sans exception.

1) les uns

2) verbe remanoir : rester; ceux qui restent.

3) laïques.

4) généreux, qui donnent largement.

5) Rebras : bord d'un vêtement, cols bordés de fourrure.

6) Ornaments de la coiffure des femmes : celles de condition ont des atours, et les bourgeoises des bourrelets.

SOLUTIONS DES
PROBLEMES D'ECHECS.

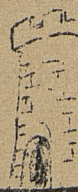
Problème N°1 :

1) Blancs D Fd4
Noirs P Cr6
Blancs T Cd5
échec et mat.

2) Blancs T R6
Noirs R R6 prend T
Blanc DD D7
échec et mat

3) Blancs T R6
Noirs C Cr4
prend C
Blancs D R4
échec et mat.

4) Blancs T R6
Noirs P Cr6
Blancs T R5
échec et mat.



Problème N°2 :

1) Blancs T Fd4
Noirs R R3
Blancs C Fr2
Noirs R D2
Blancs F Cr5
échec et mat

2) Blancs T Fd4
Noirs R Cr3
Blancs C Fr2
Noirs R Tr2
Blancs F R5
échec et mat

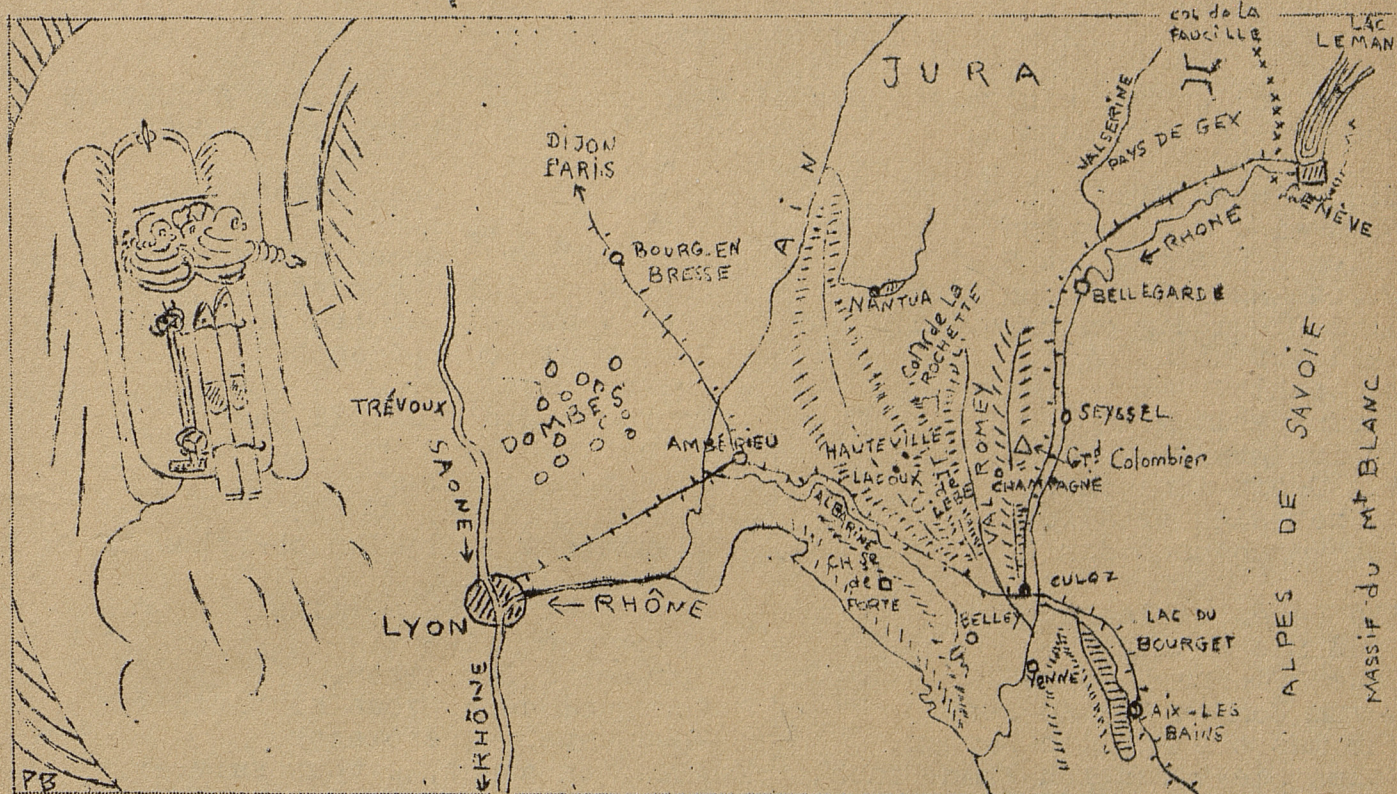
3) Blancs C Fr2
Noirs R Fr4
Blancs T Fd3
Noirs R Fr5
Blancs T Fr3
échec et mat.

4) Blancs C Fr2
Noirs R R3
Blancs F R5 variante :
Noirs R D2 R Fr3
Blancs F Fr4 T Fd3
échec et mat. échec et mat.

5) Blancs C Fr2
Noirs R Tr3
Blancs F Cr5 variante :
Noirs R Tr2 R Fr3
Blancs F Fr4 T Fd3
échec et mat. échec et mat.

0 0 0 0 0 0 0 0

Tout au Sud des longues chaînes parallèles du Jura, enserré par le Massif de la Faucille et la vallée du Rhône et sillonné par la voie ferrée Lyon-Genève, se ramasse un petit pays de configuration géographique bien particulière : le Bugey. Le voyageur pressé de découvrir les premières neiges des cimes alpestres, accorde généralement peu d'attention aux massifs qui, de chaque côté de la voie ferrée entre Ambérieu



et Culoz, forment l'ossature du Bugey.

Pourtant, s'il se hasardait dans les petites vallées (d'Hauteville ou de Val Roney par exemple), il serait certainement surpris d'y découvrir de belles forêts de sapins, des crêtes, des sites extrêmement pittoresques : Col de Lèbe, col de la Rochette, Hauteville, Lacoux etc... De Champagne, centre principal du Val Roney, un sentier mène en cotoyant ravins et torrents au Grand Colombier (1530 mètres), d'où la vue s'étend sur la vallée du Rhône, de Seyssel au Lac du Bourget, jusqu'au Massif du Mont Blanc qui, avec sa garde d'honneur toute blanche, ferme l'horizon à l'est. De cet observatoire, le regard embrasse également les crêtes jurassiennes, le Pays de Gex, et tout près le Massif de la Chartreuse de Portes qui s'infléchit doucement vers les Dombes dont on voit les étangs miroiter au soleil. Si nous descendons vers la Vallée de l'Albarine (où les fins pêcheurs de truites se donnent rendez-vous) nous découvrons bien vite la capitale du pays bugiste, petite sous-préfecture bien calme, Belley. Petite ville semblable à toutes ses pareilles, Belley reste la patrie de Brillat-Savarin, et le voyageur peut y déguster en confiance poulets à la crème et poissons de choix, dans un cadre extrêmement reposant et très propice aux bonnes digestions !

Terminons cette rapide excursion par une promenade le long du Rhône. Ce n'est plus le torrent fougueux de Bellegarde, ce n'est pas encore le grand fleuve de Provence, c'est le Rhône déjà assagi qui se fraye un passage dans de splendides défilés où les ruisseaux affluents se jettent en cascades impressionnantes... Avant de franchir le pont d'Yenne et d'entrer en Savoie, jetons un dernier regard à ces montagnes verdoyantes, à ce petit coin de terre bien simple, mais si attachant : le Bugey !

- Cours d'Allemand -

Die Sprache ist der Spiegel einer Nation; wenn wir in diesen Spiegel schauen, so kommt uns ein grosses treffliches Bild von uns selbst daraus entgegen.
Schiller.

La langue est le miroir d'une nation; si nous regardons dans ce miroir une image réelle, de nous-mêmes nous sera reflétée.

.....

Heute wollen wir einige gebräuchliche Redensarten lernen.

Aujourd'hui nous allons apprendre quelques locutions usuelles.

Wie heissen Sie?
Wann sind Sie geboren?
Welchen Beruf haben Sie?
Welche Religion haben Sie?
Sind Sie ledig oder verheiratet?
Seid Ihr alla da?
Wer fehlt?
Warum fehlt M.?
Er ist krank.
Was fehlt ihm denn?
M. hat sich erkältet.
Ich werde nach dem Arzt schicken.

Comment vous appelez vous?
Quand êtes vous né?
Quel métier exercez vous?
Quelle religion professez vous?
Etes vous célibataire ou marié?
Etes vous tous présents?
Qui n'y est pas?
Pourquoi M. n'y est il pas?
Il est malade.
Qu'est ce qu'il a?
M. est enrhumé.
J'enverrai quelqu'un chercher le médecin.
Vous avez mauvaise mine.
Etes vous malade?
Rentrez à la maison.
Pourquoi venez vous si tard?
Vous devez être exacts.
Allez en avant, je vous suivrai.
Allez-y!
Retournez!
Cessez de travailler!

Sie sehen schlecht aus.
Sind Sie krank?
Gehen Sie nach Hause!
Warum kommen Sie so spät?
Ihr müsst pünktlich kommen.
Gehen Sie voran, ich komme nach.
Gehen Sie dorthin.
Kommen sie zurück!
Macht Feierabend!

Sprichwörter :

Proverbes :

Die Kosten verleiden das Kosten!

Le coût fait perdre le goût!

Die Kastanien für jemand aus dem Feuer holen.

Tirer les marrons du feu.

V O C A B U L A I R E :

Wochentage :

Montag. Dienstag.
Mittwoch. Donnerstag.
Freitag. Samstag.
Sonntag.

Jours de la semaine :

Lundi. Mardi.
Mercredi. Jeudi.
Vendredi. Samedi.
Dimanche.

Monate :

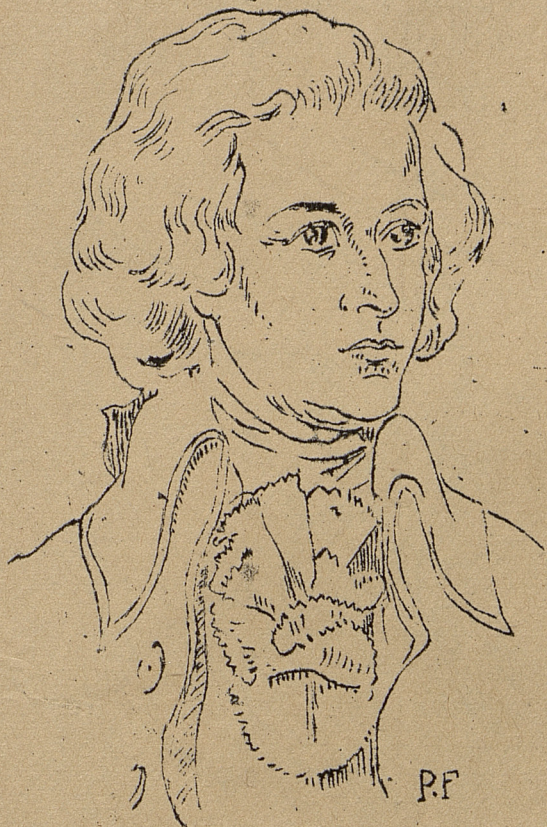
Januar. Februar. März.
April. Mai. Juni.
Juli. August. September.
Oktober. November. Dezember.

Mois :

Janvier. Février. Mars.
Avril. Mai. Juin.
Juillet. Août. Septembre.
Octobre. Novembre. Décembre.

! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! !

MOZART



" J'appelle seulement ami celui qui, en quelque situation que ce soit, nuit et jour, ne pense à rien qu'au bien de son ami, et fait tout pour le rendre heureux. "

Mozart, le 18 déc. 1778.

Autant que Goethe et Schiller, poète et penseur, Mozart musicien fut un génie universel. C'était un homme infiniment bon, d'un caractère magnifique et sans tache, a dit de lui Tschai-kowski. La pureté de son âme était absolue. Il ne connaissait aucune envie, aucune vengeance. Tout cela résonne dans sa musique dont la qualité est de réconcilier, d'éclairer, de réjouir le monde.

Nous admirons dans Mozart, la candeur de son œuvre. Dans sa musique repose toute son âme. Le monde entier vit là de son désir ardent. Ce désir d'un cœur généreux émane pleinement de son œuvre. Comme le ciel et la terre se reflètent dans un calme lac, ainsi le monde entier se reflète dans

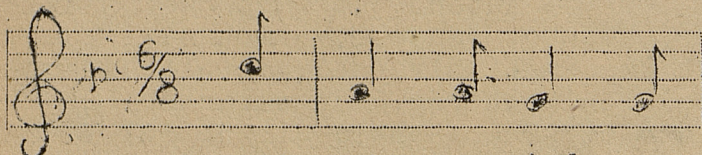
l'âme révante de ce charmant génie. Nous trouvons chez Mozart, comme chez beaucoup d'autres génies dont le destin est de mourir très jeune, une admirable prédisposition à de dignes adieux au monde d'ici-bas. Sa gaieté sublime en vue même de la mort est d'une grandeur antique.

Les chefs d'œuvres de Mozart forceront toujours le monde à l'admiration la plus grande. Ils transporteront toujours les mortels de la lourde terre aux plus hauts sommets de la joie. Car le vrai, beau et noble, seul est immortel. Il brille dans l'avenir le plus lointain, il reste magnifique et enchanteur comme au premier jour de sa naissance.

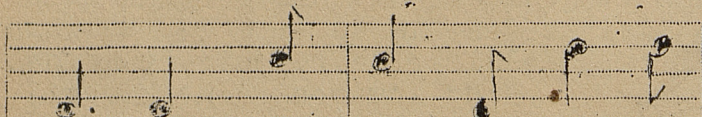
C'est le divin Mozart.



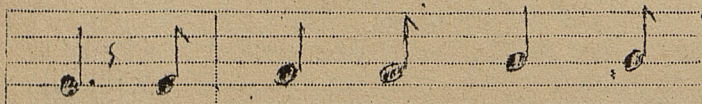
Le Chant du Pèlerin Lassé



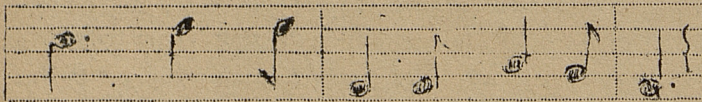
Viel Jah - re sind. ver-
Beaucoup d'années sont



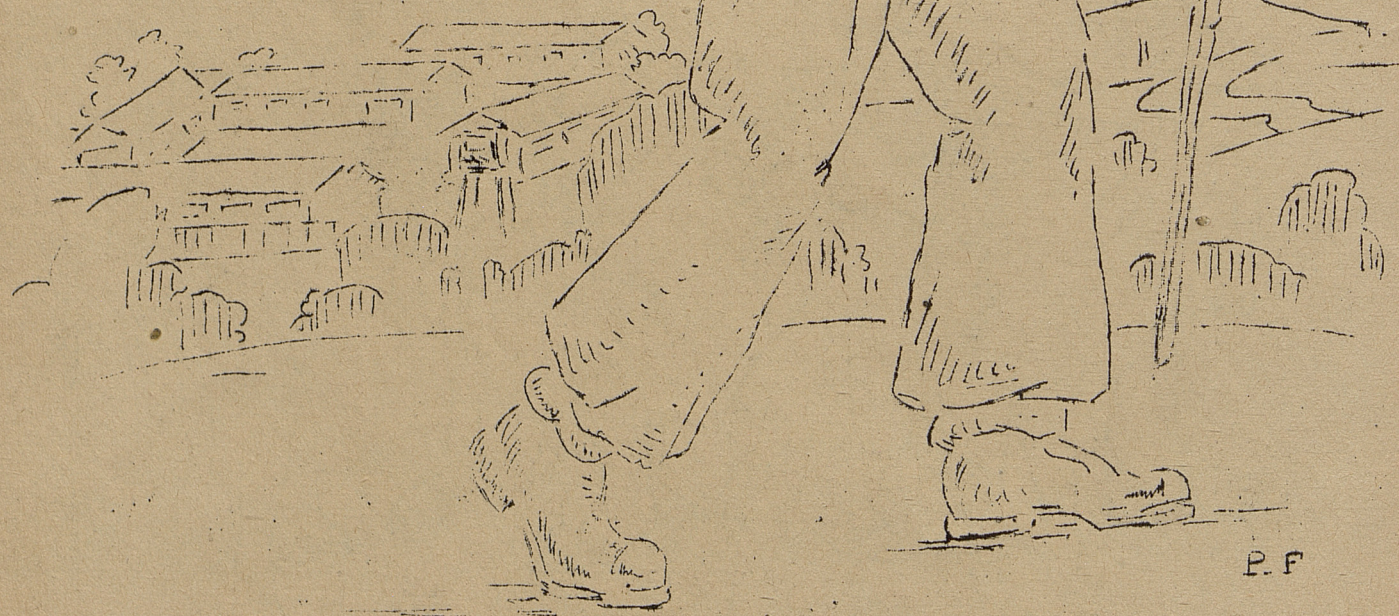
gan - gen, dass ich ein Wanderer
passées depuis que je suis



bin; Nun treibt mich ein Ver-
pèlerin; mais maintenant un dé-



lan - gen zur Heimat wieder hin
sir me pousse vers la patrie



Conte Chien d'Aveugle



- Monsieur ? hé, Monsieur!

Je me retournai à cet appel jeté d'une voix hésitante et je vis debout au milieu de l'herbe un vieil homme qui battait l'air de son bâton.

- Excusez-moi, monsieur, continua le vieil homme mais je suis aveugle et depuis plus d'une heure que me voilà à cette place, vous êtes le premier dont j'aie entendu le pas dans les cailloux.

Il me demanda si je connaissais le pays et sur ma réponse affirmative, il me pria de le conduire à la fourrière aux chiens.

La fourrière en effet n'était pas loin.

Chemin faisant l'aveugle me conta son aventure.

Chercheur de pain par métier (hors de Paris, les aveugles n'en exercent guère d'autre), l'avant-veille en compagnie de son chien qui souffrait de la chaleur lui aussi et tirait la langue, il avait eu l'idée de se rafraîchir en passant devant un cabaret modeste où l'on vend un petit vin gai qui a goût de raisin et ne coûte pas cher. Si pauvre qu'on soit on peut avoir soif quand on court depuis le matin de ferme en ferme, dans la poussière des grandes routes.

Malheureusement il s'était endormi et des vauriens avaient profité de son sommeil pour couper la laisse du chien et l'emmener. "Car ils l'ont emmené, Monsieur, emmené de force; de son plein gré, la pauvre bête ne m'eut pas quitté pour les suivre... Un si bon chien Monsieur. Je l'appelais Bourriquet en matière d'amitié et parce que des fois dans nos discussions quand il se mettait en tête de me conduire où je ne voulais pas aller, il était têtue autant qu'un homme."

Bref le cantonnier avait vu trois particuliers assez mal mis, à mines de gueux de faubourgs qui en riant comme après un mauvais coup, traînaient un chien mouton du côté de la ville. Et comme resté seul notre homme se désespérait, des rouliers avaient consenti à lui faire une place sur leur voiture. Aussitôt arrivé il s'était informé un peu partout. Des gens lui dirent qu'en effet un chien effaré, sans collier, ayant tout l'air d'un chien d'aveugle courait les rues. Il cherchait ainsi Bourriquet depuis deux jours, et Bourriquet ne se retrouvant pas, quelqu'un venait de lui conseiller de s'adresser à la fourrière. Je n'en savais rien, Monsieur, il paraît que c'est un endroit où l'on enferme les chiens sans maître. On les tue, comprenez vous ça, s'ils ne sont pas réclamés dans les 24 heures. Pourvu que Bourriquet n'y soit pas d'hier! Mais Bourriquet est fin, il ne connaît que moi, et le gaillard ne se sera pas laissé prendre si vite"

L'aveugle marchait, parlant toujours, cherchant à s'étourdir, à se tromper lui-même, mais je voyais bien qu'au fond de l'âme il était fort inquiet du sort de Bourriquet.

A mesure que nous



approchions du but, sa parole se faisait plus émue et il devint soudain tout pâle, quand m'arrêtant, je dis : "c'est là!"

Cette bâtisse était sinistre et son aspect, s'il avait pu le voir, eût achevé de désespérer le pauvre homme. Une petite cour précédait une tour ronde, qui jadis avait sans doute fait partie des fortifications. Sur la porte, une inscription en lettres noires : FOURRIERE DES CHIENS. Les chiens en entrant devaient, comme on dit, sentir leur mort. Nous sonnâmes; un employé à casquette galonnée vint ouvrir. Il me reconnut, et tout de suite fut aimable.

- "Un chien d'aveugle, tondu en lien, avec une houppé au bout de la queue? Non! Je ne me rappelle pas de chien d'aveugle... Mais on peut toujours voir; vous comprenez, il nous en vient tant. Les ordres sont très sévères, depuis quelques temps à cause de la rage."

Et souriant, il nous guidait vers l'angle de la tour où dans un chenil à claire-voie quelques malheureux toutous non réclamés attendaient leur sort.

Ils n'aroyèrent pas à notre approche. Résignés et mélancoliques, ils nous regardaient d'un oeil doux.

L'aveugle appela Bourriquet, mais Bourriquet ne répondit pas.

Voilà, dit l'employé, tous les chiens capturés dans la journée d'hier.

- Et les autres, ceux d'avant hier?

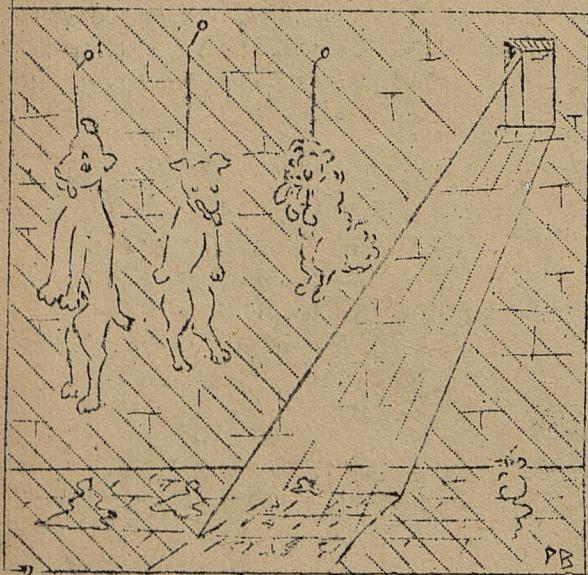
- Oh! pour ceux là, leur compte est bon; et depuis ce matin ils n'ont plus besoin de pâtée.

Alors ne pouvant dissimuler davantage ses funestes pressentiments, l'aveugle, d'une voix que l'émotion rendait plus suppliante demanda : "Me permettrait-on de les voir?... Pour être bien sûr... si par hasard,..."

- Rien de plus facile, ils sont là; justement le garçon d'à côté se trouve en retard et n'a pas pris livraison encore.

Dans notre province honteusement arriérée, on n'emploie pas pour tuer les chiens les procédés civilisés mis en honneur par la science. On ne les asphyxie pas avec de l'oxyde de carbone, on les étrangle comme au bon vieux temps.

Tout autour de la salle voûtée et ronde, à des crocs fixés dans le mur, une demi-douzaine de chiens pendaient, le cou serré d'un nœud coulant. Un rayon de soleil pénétrait par une meurtrière, aveuglant et mince comme une tige de fer rougie au feu; et ce rayon éclaboussant d'or le pavé rouge et mal lavé ajoutait à l'horreur macabre du spectacle.



Epouvé pour ma part, j'essayais d'entraîner l'aveugle :

- "Sortons! votre Bourriquet n'est pas là" mais l'aveugle refusa se méfiant. Il avait son idée, et voulait savoir par lui-même.

Lentement, de ses mains tremblantes il palpa, l'un après l'autre les cadavres et il hésitait parfois, craignant de reconnaître Bourriquet.

Au troisième, un caniche à toison frisée - je le vis très saillir et recommencer, très ému, son investigation muette. Il nous dit : "J'ai eu bien peur. Celui-ci lui ressemble, mais ce n'est pas lui."

Puis quand il en fut au dernier avec un soupir soulagé :
Vous êtes de braves gens, je vous remercie.

Voyez vous : de penser que Bourriquet pouvait être mort ainsi, je n'aurais pas dormi de la nuit. Mais maintenant s'il vient un chien mouton et que ce soit Bourriquet, on ne le tuera pas, puisque d'avance je le réclame.

L'employé promit et ajouta :

- C'est votre droit si vous voulez venir ici tous les matins. Et tenez ! Je vous conseille d'attendre. Le soleil baisse et la charrette ne tardera pas à rentrer avec le gibier de la journée. Il avait raison. La charrette arrivait précédée du bruit d'une sonnette énorme qui, derrière les grilles sur le seuil des portes, éveillait au passage un concert d'abois furieux. Deux hommes l'escortaient armés de lacets et de cordes.

Une fois devant le chenil on abaissa la trappe à bascule qui faisait ressembler la charrette à une souricière géante. Mais les prisonniers, devinant, ne voulaient pas sortir.

Bourriquet, es tu là ! fit doucement l'aveugle.

Un chien s'elanca, hurlant, fou de joie !

Ah Bourriquet ! Ah l'imbécile qui s'est laissé prendre à la fin.

Bourriquet tendait déjà son cou à la laisse, léchant les mains qui l'attachaient. Et, tandis que je soldais discrètement les frais de fourrière, j'entendais l'aveugle crier :

- Va Bourriquet, va devant nous toujours tout droit dans la campagne. Va Bourriquet loin de ces villes, où les hommes pendrent les chiens.

.....

On nous communique à l'instant du Kdo 52 :

Les fêtes de la Pentecôte au Kommando 52 :

" Comme tous les dimanches, grâce au dévouement d'un groupe de camarades, nous avons pu vivre quelques heures dans la joie et la gaieté. Mais tout particulièrement durant ces deux jours notre orchestre a fait merveille et le programme était des mieux soigné.

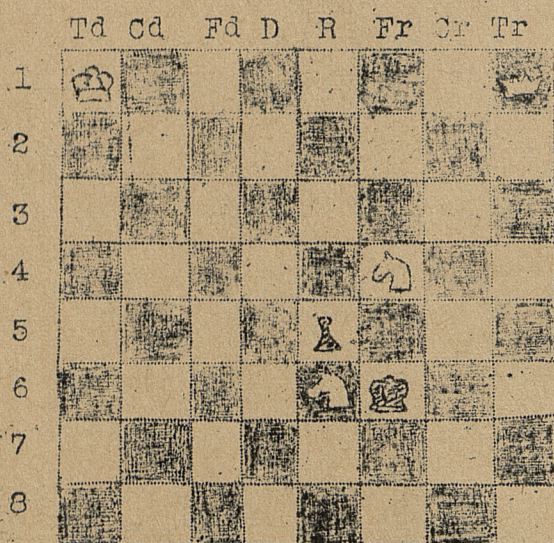
Notre sympathique camarade Charles Verdin, chef d'orchestre, nous a donné la primeur de ses nouvelles compositions qui sont magnifiques, aussi son succès fut-il des plus mérité. Quand à nos chanteurs, ils nous firent tour à tour rire et pleurer, suivant leur genre, nous rappelant la patrie absente. La cour du camp garnie avec simplicité mais non sans goût avait un petit air de kermesse de chez nous, ce qui moralement nous rapprochait un peu des nôtres. Le tout fut adroitement présenté par un Marseillais authentique, citons le camarade Marius dont la verve ne fit pas défaut. Il va de soi que ces deux petites fêtes remportèrent l'approbation générale.."

Nous remercions l'auteur de cette petite chronique qui nous a prouvé que même en kommando, avec sans contredit beaucoup plus de difficultés qu'au Stalag, on réussissait tout de même à réaliser une fête très convenable. Que ceci serve d'exemple et d'encouragement aux kommandos qui n'auraient encore rien entrepris. Avec de l'astuce, des moyens de fortune et de la bonne volonté on peut obtenir beaucoup.

Nous recevons par le même courrier le poème L Y L Y, oeuvre de Charles Gueulette et Henri Descamps. Nous ne pouvons à notre grand regret le publier dans ce numéro, faute de place.

Problèmes d'échecs

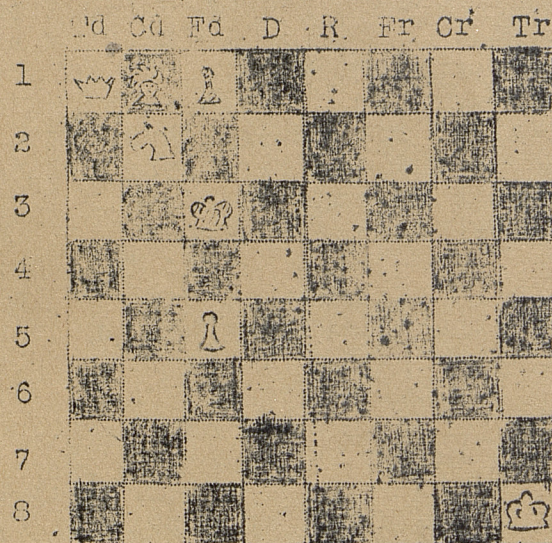
N° 3
Noirs (2 pièces)



Blancs (4 pièces)

Les blancs jouent et font échec et mat en trois coups.

N° 4
Noirs (2 pièces)



Blancs (5 pièces)

Les blancs jouent et font échec et mat en quatre coups.

Explication de la notation à suivre pour les réponses.

Système des coordonnées:

Par exemple dans le problème N° 3 la reine blanche se trouve en Tr 1 et le pion noir en R 5.

: : : : : : : : :

Résultat du concours des problèmes d'échecs :

Vous avez vu plus haut dans le Pass'Temps les différentes solutions que l'on pouvait apporter à ces deux problèmes, sans prétendre vous les donner toutes.

Le gagnant de ce concours est notre camarade :

S t o u l s Paul, Henry Mle 41 151

Arb. Kdo. N° 42

Nous lui adressons ce jour un jeu d'échecs qui lui apportera, souhaitons nous, de bonnes heures de distraction.

: : : : : : : : :

Solution du Problème de Mots-Croisés
du Pass'Temps N° 4

Le gagnant de ce concours est notre camarade R e c h t e r , Maurice. Mle 08 434 Arb. Kdo. 43.

Nous lui adressons ce jour un jeu de cartes de bridge.

Mêmes conditions que la fois dernière pour nos différents concours.

m a r g u e r i t e s u
a m o u r e m o t i o n
d e l t i m i d e s
e a a n n o u n e
l u n c h e r o s s i
e l u e i s t r e s e r
i t i d i n e m e v e
n i t e c s l e r i s
e m e r i t e e e i l e
a a g a n e l o n e
e t e n n u i r e t s
t u r e c a m i e r e
e m u e e g a r e o c

Dernière Heure .

On nous communique du Kommando 42 .

Le foot-ball au Kommando 42 :

L'Espérance de Sonnborn (Kdo . 42) bat
l'arb. kdo . 208 de Solingen : 2 buts à 0 .

Le dimanche 15 juin a eu lieu sur le terrain des sports du Kommando 42, un grand match de foot-ball mettant aux prises notre sympathique équipe " l'Espérance " de Sonnborn et l'équipe de Solingen-Weyer, Kdo 208.

L'équipe visiteuse qui compte déjà à son actif 6 victoires, avait déplacé son onze au grand complet, avec les deux internationaux Noël et Balardy; les autres joueurs appartenant aux excellentes formations de Montbéliard, Valenciennes, Versailles, etc

Devant une telle équipe, le Kommando 42 allait avoir à faire à forte partie. Aussi mirent-ils sur pied leurs meilleurs joueurs du moment. Cette formation donna entière satisfaction et leur bonne volonté se traduisit finalement par leur victoire de deux buts à zéro.

Notons que l'équipe du Kdo 42 jouait son premier match officiel. Devant les visiteurs "l'Espérance" s'est admirablement comportée et la victoire de ses joueurs est la juste récompense de leurs efforts.

Voici quelle formation adoptait le Kdo 42 de

Sonnborn :

Hazard (A.S. Troyes) Jouaville (E.S. Saviniennaise) Perrier (Toulouse)
Girard (Dinard A.S.C.) Lefèvre (Blois) Denis (Tréguier)
Séguillon (Lannion) Lancontre (Sète) Poulenard (F.C. Sochaux L. Am)
Hans (A.S. Gros Caillou, Paris) Veinard (Dreux)

Un but sera marqué dans chaque mi-temps par Poulenard et Séguillon.

L'Espérance de Sonnborn a fait une partie splendide. Tous ses joueurs sont à féliciter. Elle fera très bien d'ici quelques semaines. Les joueurs du Kdo 208 ont également fourni un bon match et auraient largement mérité de sauver l'honneur.

Signé : J. C h e v a l i e r .

A V I S I M P O R T A N T

Amérkung der Redaktion :

Sie sind berechtigt, Artikel, Gedichte, Zeichnungen, Berichte oder auch Antworten an die Redaktion der Lagerzeitung " Pass' Temps " zu richten. Die Herren Lagerführer bitten wir, den Einsendern die Aufgabe nach Möglichkeit zu erleichtern.

Unseren verbindlichsten Dank im voraus.

Z i n g s h e i m , L t n .

Traduction de cette note :

Vous êtes autorisés à adresser à la Rédaction du "Pass' Temps" tous articles, poèmes, dessins ou réponses. Nous prions Messieurs les Chefs des Arbeitskommandos de bien vouloir vous faciliter la tâche et d'avance nous les en remercions.

signé : Monsieur le Lieutenant Zingsheim.

N.d.l.R. On nous demande si les lettres et les cartes simples que nous envoyons dans nos familles sont doublées par les services de la Poste au cas où il n'y a pas de lettre-réponse accolée.

Que nos lecteurs soient totalement rassurés à ce sujet . Il existe à la Poste-lettre un service spécial qui a pour objet de doubler toutes les lettres et cartes qui ne contiendraient pas de lettre ou de carte-réponse.

Le gérant du "Pass' Temps" : J. Sonder,

REPONSES AUX PROBLEMES.

Problème N° 1 :

Charade : Bourg - Don : Bourdon.

Problème N° 2 :

Charade : Zéro.

Problème N° 3 :

T
G R E
P E I N A
G E R M E R A
T R I M O R P H E
E N E R V A I
A R P A D
A H I
E

Problème N° 4 :

La réponse totale n'est pas de 30 frcs
mais de 27, dont 2 à la servante et 25 au
Patron.

Le raisonnement n'est pas :
 $30 = (3 \times 9) + 2 + 1$
mais bien : $3 \times 9 = 27 - 2 = 25$

Problème N° 5 :

Réponse : Deux Kilogs.

Problème N° 6 :

Le bassin sera recouvert à moitié par
le nénuphar le 22-ème jour.

Problème N° 7 :

Réponse : Le nombre des seaux de puits à dents est en majorité.
Le nombre des sots depuis Adam est en majorité.

oooooooooooooooooooooooooooo

De l'Arbeitskommando 265 :

De l'Arbeitskommando 265, une lettre de 5 grandes
pages nous parvient, trop longue, nous ne pouvons la reproduire ici. Un
grand merci à son auteur de nous avoir dit ce qu'il pensait du "Pass'
Temps"

Ainsique nous l'avions précédemment exposé, il
nous est impossible de garder à notre feuille la forme bi-mensuelle.

Nous modifierons le Pass'Temps dans la mesure
où l'opportunité l'exigera, nous tenons toujours compte des suggestions
qui nous sont faites et nous en savons gré à leurs auteurs.

Signalez nous donc les documents que vous aime-
riez voir traduits en français. Posez nous des questions précises...
et notre Service de Renseignements sera créé! Comme vous le suggériez
il ne peut s'agir de demandes relevant de la voie hiérarchique.

La méthode d'Allemand Logophon étant basée sur
la répétition et le son, il nous est malheureusement impossible de la
présenter dans notre journal.

Nous serions très heureux de recevoir des cama-
rades, contes, poèmes, mots-croisés, problèmes d'échecs, humour, résultats
sportifs, utilisation de vos loisirs, vie au kommando, toutes choses qui
contribueraient, comme nous l'avons déjà dit, à faire du "Pass'Temps"
le journal de tous.

=====

Note de la Rédaction :

Nous prions ceux qui nous adressent des articles d'être assez aimables de signer leur écriture et de marquer en caractères d'imprimerie les noms propres ou techniques.

Tous dessins ou caricatures joints à ces articles peuvent être très exactement reproduits dans ce journal, viser à la simplicité du trait.

Nous ouvrons un CONCOURS de DESSINS humoristiques ou artistiques, dont le but est d'orner les pages de notre "Pass'Temps" afin qu'il soit de plus en plus votre journal.

Le format maximum adaptable à nos pages, soit : 18 / 24, n'est pas à dépasser. (Bien entendu il n'est pas question de dessins en couleur) Les réponses seront adressées à la Rédaction du Pass'Temps avant le 1er Juillet 1941. Des prix seront accordés aux meilleurs dessins.

Le meilleur CONTE qui nous sera adressé pour le 1er Juillet 1941, sera récompensé par un superbe jeu de Ping-Pong. Ne pas dépasser la valeur de deux pages de notre journal.

Il a été trouvé, dans la poche d'un vêtement en désinfection, une PHOTO et différents souvenirs, avec adresse de Mr et Mme BRICOUT à Caudry (nord) - Ces objets ont été déposés à la Bibliothèque du Stalag.

A V I S I M P O R T A N T .

Amerkung der Redaktion :

Sie sind berechtigt, Artikel, Gedichte, Zeichnungen, Berichte oder auch Antworten an die Redaktion der Lagerzeitung "Pass'Temps" zu richten. Die Herren Lagerführer bitten wir, den Einsendern die Aufgabe nach Möglichkeit zu erleichtern.

Unseren verbindlichsten Dank im voraus.

Zingsheim, Ltn.

Voici la traduction de cette note qui vous intéresse tout particulièrement. :

Vous êtes autorisés à adresser à la Rédaction du Pass'Temps, tous articles, poèmes, dessins ou réponses. Nous prions Messieurs les Chefs des Arbeitskommandos de bien vouloir vous faciliter la tâche et d'avance nous les en remercions.

signé : Mr le Lieutenant Zingsheim.

I N M E M O R I A M .

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs, la mort de notre camarade Maurice Reboul, du I23 RI, pieusement décédé à l'infirmerie du Stalag, le 16 Mai 1941. Il était âgé de vingt-trois ans et demi. Cet excellent ami laisse de nombreux regrets. Pour lui et ses parents si éprouvés fut célébrée la Grand Messe du 18 Mai. Le lendemain, huit de ses plus proches camarades le conduisirent au cimetière de Bocholt, où il occupe la dix-huitième place. La cérémonie fut sobre et émouvante. Une grande couronne de verdure et de lis, barrée d'un ruban tricolore, témoignait de l'union de coeur de tous les prisonniers du Stalag. Une trentaine de civils allemands venus pour l'inhumation d'un petit enfant assistèrent aussi à son inhumation. Nous avons également perdu le 17 Mai, un camarade Yougoslave.

Le Gérant du Pass'Temps
Jean SENDER.

